

ment à Versailles et déclarait que la politique de Dupleix amènerait inévitablement une nouvelle guerre entre l'Angleterre et la France. Louis XV et ses ministres voulaient la paix et ne comprenaient pas la grandeur de l'entreprise, dédaigneusement qualifiée] par Voltaire : « guerre de marchands. » On inclinait à sacrifier Dupleix. L'échec de Trichinapaly, une demande de renforts achevèrent de déterminer son rappel (août 1754).

Cet homme qui avait été maître d'un empire plus grand que la France, bientôt engagé dans un interminable procès contre la Compagnie, impuissant à se faire rembourser les sommes considérables qu'elle lui devait, mourut dix ans plus tard dans une gêne voisine de la misère (novembre 1764).

TRAITÉ
DE GODEHEU

La Compagnie remplaça Dupleix par un homme au-dessous du médiocre et qui ne savait rien de la situation dans l'Inde, *Godeheu*. A peine arrivé, il négocia avec le gouverneur anglais, et conclut avec lui la *convention de Madras*, plus connue sous le nom du *traité de Godeheu*. En vertu de ce traité, les deux Compagnies s'engageaient à renoncer simultanément à tous leurs protectorats et droits de suzeraineté sur les princes indigènes. Rien n'était plus équitable en apparence : au vrai, le traité était la pire duperie pour la Compagnie française. Celle-ci, d'un trait de plume, renonçait à l'Inde péninsulaire. La Compagnie anglaise, abandonnant tout, ne perdait rien, parce qu'elle ne possédait rien, hors ses comptoirs (26 décembre 1754).

GUERRE
DE SEPT ANS
LA PERTE
DE L'INDE

« Il faut convenir, écrivait cent ans plus tard en parlant de la France l'un des historiens de la conquête de l'Inde, l'Anglais Mill, que peu de nations ont fait à l'amour de la paix des sacrifices d'une importance aussi considérable. » Le sacrifice, parce qu'il témoignait seulement d'une lâche faiblesse, n'empêcha pas la guerre six mois plus tard. Les Anglais la commencèrent sans la déclarer, par un coup de brigandage. Le 10 juin 1755, près de Terre-Neuve, trois bâtiments français, portant des troupes au Canada, furent canonnés à l'improviste et pris par l'escadre de l'amiral Boscawen. Quelques jours après, plus de 300 navires marchands étaient saisis dans les ports anglais, ou enlevés en pleine mer par les croisières britanniques.

Après beaucoup d'hésitations le gouvernement français envoya